

# LA FOLLE NUIT DES TOILES

Le plus grand Musée du monde vous ouvre ses portes.

En huit siècles d'existence, le Palais du Louvre a été le témoin de moments historiques et les collections, aujourd'hui présentées, en font un haut lieu de culture. L'art et l'histoire y dessinent magistralement les contours de l'histoire de l'art.

Mais ici, le Louvre est le théâtre d'événements peu ordinaires. En effet, ce qui se passe au sein du « Département des Peintures », parmi les chefs-d'œuvre d'artistes italiens ou hollandais, est des plus insolites. Le caractère singulier de la situation, au sein même du **Musée du Louvre**, peut susciter, chez le visiteur non averti, étonnement et interrogation.

Tout tableau raconte une histoire et chacun porte un regard personnel sur une œuvre. Qui, en déambulant dans un musée, ne s'est jamais posé de questions sur une toile ? « *Qui sont ces personnages sur la gauche ? D'où viennent-ils ? Que font-ils ? Pourquoi sont-ils là ?...* » Et chacun de rêver, de supposer, d'imaginer et parfois même, d'imaginer l'inimaginable.

Alors...

Entrez, laissez-vous guider... la magie fera le reste !

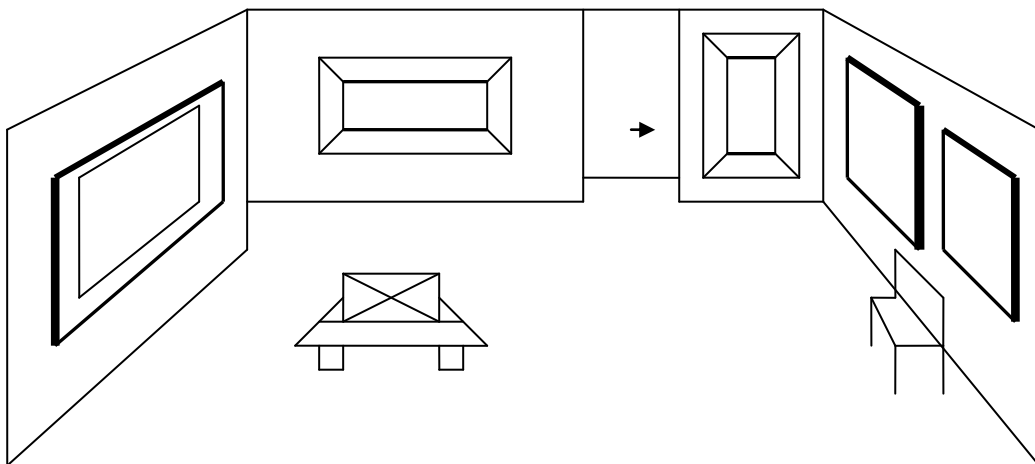
-----

***Le soir, après la fermeture au public, trois visiteurs se retrouvent enfermés dans une des salles du Musée du Louvre. Ces trois personnes (1 homme, 2 femmes) ne se connaissent pas :***

***Eléonore : bourgeoise, élégante et autoritaire***

***Gaétan : la quarantaine, affable, connaissances en peinture parfois confuses***

***Régine : jeune professeur de lettres, charmante et cultivée***



**Décor : Une salle du musée avec tableaux de paysages et/ou de natures mortes  
Un ou deux bancs**

**SCENE 1**                    **Gaétan, Eléonore et Régine**

- Gaétan : C'est inutile de vous mettre dans tous vos états !
- Eléonore : *(Sèchement)* Je ne suis pas dans tous mes états... je suis dans mon état normal...pour l'instant.
- Gaétan : Gardez votre hémoglobine réfrigérée !
- Eléonore : Comment ?
- Gaétan : Gardez votre sang froid ! C'est quand même exceptionnel ! Jamais une occasion pareille ne se représentera ! *(Insistant)* C'est unique ! Et croyez moi, une occasion unique... y'en aura pas deux ! Rendez-vous compte...vous pourrez dire à vos petits enfants : « *j'ai passé une nuit entière enfermée dans un musée* ».
- Eléonore : Jamais, vous m'entendez... jamais je ne dirai ça à mes petits enfants. Pour deux raisons, la première, parce que je n'ai pas de petits enfants et que je n'en aurai jamais, vous m'entendez, jamais... la seconde, parce que nous n'allons pas passer la nuit ici... nous allons bien trouver un moyen pour...
- Gaétan : Vous êtes attendue quelque part ?
- Eléonore : Non monsieur. Personne ne m'attend... On ne m'a jamais attendue !
- Gaétan : Je veux dire, votre époux...
- Eléonore : Ne me parlez pas de mon époux, s'il vous plaît... de grâce, ne me parlez pas de mon époux. Je n'ai pas d'époux, je n'en ai jamais eu et soyez-en persuadé, je n'en aurai jamais, vous m'entendez, jamais !
- Gaétan : Si vous êtes seule, rien ne vous presse ?
- Eléonore : On ne m'a jamais dicté ma conduite et ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer. Personne ne peut m'obliger à passer la nuit ici si je n'en ai pas envie.
- Régine : *(Pendant l'échange entre Eléonore et Gaétan, Régine contemple et inspecte les détails des tableaux exposés. Sans détourner le regard d'une toile, elle se mêle à la conversation)* Puis-je vous demander ce que vous êtes venue faire ici ?
- Eléonore : Quelle question ! Comme tout un chacun, j'imagine ! Je suis venue admirer des chefs d'œuvre et parfaire ma culture. J'adore les musées, j'adore l'art, j'adore l'histoire de l'art, tout l'art, ou presque... J'ai une attirance, plus particulière, pour la période allant de 1850 à 1890 c'est-à-dire...
- Régine : L'impressionnisme ?
- Eléonore : Vous aimez aussi ?
- Régine : Non, je déteste !
- Eléonore : *(Ironique)* Parfait... nous sommes faits pour nous entendre... *(A Gaétan)* Et vous, vous voulez qu'on passe la nuit ensemble ! Ça promet !
- Gaétan : Je n'ai pas dit que je voulais... Nous avons tous les trois été enfermés, certes par erreur, mais qu'on le veuille ou non, nous sommes condamnés à attendre l'ouverture de demain matin pour être... libérés.

Régine : Monsieur a raison, nous n'avons plus le choix. Monsieur...comment ?

Gaétan : Gaétan. Et vous ?

Régine : Moi, c'est Régine.

Gaétan : Ah c'est très joli Régine, c'est plutôt rare comme prénom mais c'est très joli !

Régine : C'est d'origine latine. En latin, c'est Régina. Ce n'est pas si rare que ça !

Gaétan : Moi, j'en connais très peu...excepté bien sûr... celles de la pizzeria. (*Il rit bêtement*)

Eléonore : (*Toujours sèchement*) Et moi, ça ne vous intéresse pas de savoir comment je m'appelle ?

Régine : Mais si bien sûr !

Eléonore : Je m'appelle Eléonore. Eléonore Valmorelle de St Cyr.

Gaétan : Ça vous va très bien ! Et vous Régine, je ne vous ai pas demandé... votre absence ce soir, chez vous, ne sera pas remarquée ?

Régine : Non, je suis célibataire et moi non plus personne ne m'attend.

Gaétan : Ça tombe vraiment très bien ! Moi c'est pareil ! Finalement nous sommes tous les trois totalement libres et sans attaches... quelle chance !

Eléonore : On dirait que ça vous réjouit d'être là ! Comme si vous n'aviez rien de mieux à faire !

Gaétan : Vous devriez être heureuse aussi, vous qui aimez les impressionnistes, vous allez pouvoir vous endormir aux côtés de... Edouard Degas et vous réveiller près de... Edgar Manet...

Eléonore : C'est l'inverse cher ami !

Gaétan : C'est comme vous voulez... si vous préférez vous endormir avec Manet et vous réveiller avec Degas... c'est bien aussi !

Eléonore : Non, Edouard et Edgar c'est l'inverse ! Degas ne s'appelle pas Edouard mais Edgar et Manet s'appelle Edouard.

Régine : De toute façon, vous ne verrez ni l'un ni l'autre... Nous sommes ici au Louvre.

Eléonore : Exact !

Gaétan : Ah bon ? (*Se reprenant*) J'veux dire, le Louvre, je sais, mais Degas et Manet... vous êtes sûr ?

Régine : Sûr ! Ils sont au Musée d'Orsay, ici, il n'y a pas d'impressionnistes.

Gaétan : C'est dingue ce qu'on peut apprendre en peu de temps, finalement ! Je sais déjà que... Edouard et Edgar sont absents, je sais que Degas s'appelle... euh... Edgar, que Manet s'appelle... Edouard, faut que j' le retienne ça, j'arrive jamais à m'en souvenir... C'est comme Toulouse-Lautrec... je le confonds souvent avec... euh ...

Eléonore : Toulouse Blagnac peut-être ?

Gaétan : Vous êtes moqueuse Eléonore !... Vous permettez que je vous appelle Eléonore ?

Eléonore : Je vous permets tout à condition que vous trouviez une solution pour nous sortir d'ici. Je risque de devenir très rapidement ... muséeophobe. Rester ici sans manger, sans boire, sans même un endroit pour dormir...

Gaétan : Vous pouvez quand même bien sauter un repas, non ? Si vous êtes vraiment en manque, renseignez-vous, il y a peut-être dans une des salles un « déjeuner sur l'herbe » d'organisé (*Il rit bêtement*). Ah mais non, suis-je bête, c'est à Orsay, mince alors ! Faut qu' je le retienne ça !

Eléonore : Votre humour est assez spécial...J'ai peur de ne pas m'y habituer. Y 'a bien un gardien qui va faire sa ronde !

Régine : Plus maintenant... tout est contrôlé électroniquement.

Eléonore : Ah oui, où sont les caméras ?

Régine : Mais non, les tableaux sont reliés à un détecteur de mouvement. Si on y touche... l'alarme se déclenche.

Eléonore : Très bonne idée, décrochons une toile. (Elle s'élançe vers un tableau)

Gaétan : (Gaétan s'interpose) Surtout pas ! Si les gardiens accourent, c'est en prison qu'on va finir la nuit. On va nous accuser d'avoir voulu dérober des œuvres... d'être des cambrioleurs, des trafiquants.... Et entre une nuit ici et une nuit en prison... le choix est vite fait !

Régine : Vous avez raison. En restant calme on est assurés de sortir demain matin, alors qu'en prison, tant qu'on n'aura pas prouvé notre innocence....

Eléonore : Mais ça se voit qu'on est innocents ! On n'est pas équipés pour dérober des tableaux. Deux malheureuses femmes avec un sac à main et un homme qui n'a rien, mais vraiment rien d'un déménageur... Et puis on a payé notre entrée que je sache ! Vous aussi vous avez payé votre entrée ?

Gaétan : Oui, mais je n'ai pas envie de payer ma sortie... je préfère attendre tranquillement.

Régine : Nous allons pouvoir prendre notre temps et mieux apprécier les détails... voyez, par exemple ce tableau, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais c'est évident, quand on s'y attarde, qu'il préfigure le changement de style de l'artiste, on sent une influence, c'est très net... un peu comme chez Gauguin où l'influence de Courbet est perceptible ou encore Botticelli avec Verrocchio... Qu'en pensez-vous ?

**SCENE 2**                    **Arrivée d'un jeune homme habillé en costume du 17<sup>ème</sup> siècle.**  
**Eléonore, Gaétan, Régine**

Jeune homme : (*Surpris*) Oh pardon.

Eléonore : Ah vous tombez bien Mr le gardien ! Nous vous attendions et nous commençons à nous impatienter. Nous sommes restés à contempler quelques toiles, nous n'avons pas vu l'heure tourner et comble de malchance personne n'est venu nous rappeler à l'ordre, nous nous sommes retrouvés là, tous les trois... abandonnés à notre triste sort de visiteurs étourdis... prisonniers d'un haut lieu de culture, c'est certain, mais prisonniers contre notre volonté. C'est un bonheur de vous voir. Permettez-moi quand même de vous dire que vous devriez faire votre ronde plus rapidement, ça fait au moins une demi-heure qu'on attend. Je ne manquerai pas d'avertir la direction par courrier dès demain. Enfin, tout est bien qui finit bien mais on a quand même eu très peur. Allez, allons-y... C'est par où ?

Jeune homme : Mais je ne suis pas gardien !

Eléonore : Ne me dites pas que vous aussi vous êtes resté prisonnier et comme nous condamné à attendre demain matin neuf heures ?

Jeune homme : Non, je ne vais pas vous le dire parce que je ne suis ni prisonnier ni condamné.

Eléonore : Soyez plus clair mon ami... Ou vous êtes comme nous un visiteur pris au piège ou vous êtes le gardien. Vous aurez du mal à nous faire croire, avec votre accoutrement, que vous êtes là pour faire le ménage !

Jeune homme : Mais je vous assure je ne suis rien de tout ça ! Je suis un... comment dire... un permanent de ces lieux. Je me présente... vous connaissez le tableau de Georges de La Tour, celui où quatre personnes s'épient du coin de l'œil, la servante tient une bouteille d'eau de...

Gaétan : Oui, oui, très bien et où un jeune homme tend une main à une vieille dame ?

Jeune homme : Ah non, ça c'est « La diseuse de bonne aventure », moi je vous parle des joueurs de cartes, « Le tricheur ».

Gaétan : Ah oui, c'est possible, je confonds.

Jeune homme : Eh bien dans ce tableau il y a deux hommes et deux femmes, moi, je suis le jeune homme sur la droite. Je viens de la salle 28, dans l'aile Sully et toutes les nuits, quand le public est parti, je m'évade.

Eléonore : C'est exactement ce qu'on cherche à faire !

Gaétan : *(Incrédule)* Vous êtes un plaisantin !

Jeune homme : Non, non, je vous assure, je m'évade de ma toile et le matin juste avant l'ouverture au public j'y retourne. Et je ne suis pas le seul...Vous savez ...c'est une pratique très répandue ici...se dégourdir les jambes après avoir été immobile plus de huit heures durant, c'est un minimum.

Régine : En fait, vous voulez nous faire croire que vous êtes noctambule ? Ah, ah, ah que c'est drôle !

Gaétan : Vous n'êtes pas normal, ça c'est sûr... et nous, nous ne croyons pas au paranormal. Vous n'avez pas de chance !

Jeune homme : Mais gardez vos croyances, surtout ne changez rien ! J'ai toujours considéré qu'il ne fallait jamais contredire celui qui était persuadé d'avoir raison, dans la mesure où ça n'a pas d'influence sur la situation en question. Que vous croyiez ou non à ce que je vous dis ne vous enlève rien... ça n'a pas d'incidence sur notre état de personnages inanimés le jour et... remuants la nuit.

Eléonore : Mais c'est interdit !

Jeune homme : Interdit par qui ? Aux heures d'accueil du public nous sommes à notre poste. Les visiteurs ont payé 8,5 euros pour nous voir tel que l'artiste nous a peints : figés. Ils en ont pour leur argent... pas plus, pas moins. Et la nuit nous sommes libres.

Régine : Et peut-on savoir ce que vous faites ?

Jeune homme : On se promène, on s'invite les uns les autres... d'une salle à l'autre, on discute...Là, je me rends salle numéro... disons dans une autre salle. J'ai, depuis quelques nuits, tissé des relations avec une charmante personne. Pour ne rien vous cacher nous éprouvons l'un pour l'autre... comment dire?... des sentiments plutôt...enfin je veux dire... je crois que nous sommes amoureux.

Eléonore : Mais c'est pas un musée ici, c'est un bordel ! Vous êtes un imposteur !

Gaétan : Pourrions-nous connaître, si c'est pas trop indiscret, qui est l'élue de votre cœur ?

Eléonore : On s'en moque totalement, voyons !

Jeune homme : Je ne souhaite pas que ça se sache pour l'instant... c'est encore trop frais. Et puis nos nuits privées doivent rester...privées.

Régine : J'ai une petite idée...je crois savoir qui ça pourrait bien être... c'est...

Eléonore : Et bien moi, je crois savoir que ce n'est vraiment pas la question la plus importante du moment. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment on peut sortir d'ici.

Régine : Dites-moi si je brûle, ne se prénomme t-elle pas Monna quelque chose ?

Jeune homme : Je ne vous dirai pas.

Régine : Monna Lisa...

Eléonore : *(Outrée)* Quoi ? Monna Lisa, la Joconde ? Ah pour une surprise...c'est une surprise ! Elle a des manières de pucelle... elle cache bien son jeu celle là.... Je lui aurais donné le bon Dieu sans ... faire attention.

Jeune homme : Qui vous dit qu'il s'agit d'elle ? Moi, je ne vous ai rien dit... *(En sortant)* Imaginez ce que vous voulez...c'est fait pour ça aussi un musée...

Eléonore : Il est gonflé celui là !

Régine : Ce jeune homme est plutôt...sympathique et ... très romantique

Gaétan : Et... énigmatique.

Eléonore : Pour moi, il est impudique. C'est un valet d'arrière boutique tout juste bon... pour la fornication. Ce garçon n'est pas net ! Déjà, qu'il sorte de sa toile, avouez que c'est plutôt curieux, mais en plus si c'est pour aller courtiser je ne sais quelle gigolette....lubrique. Et en plus ils ne vont pas ensemble. La différence d'âge est choquante.

Gaétan : Ah bon, vous croyez ?

Eléonore : C'est évident... ce jeune homme est très jeune. Elle, elle est beaucoup plus âgée. Admettez qu'elle est toute ridée...

Gaétan : Mais non... c'est le tableau qui craquelle ! Elle n'est pas plus ridée que vo... que... que votre sac à main. *(En aparté)* C'est du croco, non ? Remarquez, d'une certaine façon vous avez peut-être raison...

Eléonore : Tiens !

Gaétan : De La Tour a peint le jeune homme dans les années... *(Il cherche)* disons, 1600 quelque chose...

Régine : 1640 précisément.

Gaétan : Alors que l'autre là...

Régine : Léonard de Vinci.

Gaétan : Oui, Léonard de Vinci, c'est plutôt... *(Se tourne vers Régine)*

Régine : Plutôt 1500.

Gaétan : 1500... précisément. Voyez, ça fait un gros écart d'âge. La Monna Lisa est nettement plus âgée.

Régine : Oui, mais s'ils s'aiment ce n'est pas dérangeant !

Gaétan : D'autant qu'ils n'ont sans doute pas l'intention... d'avoir des enfants. La différence d'âge, c'est souvent embêtant vers la fin, quand le premier s'en va et qu'il laisse le conjoint avec de jeunes enfants. Mais les personnages d'un musée ne meurent jamais. Quand ils partent c'est justement pour se faire rajeunir... pour une restauration. On leur refait une petite beauté... un p'tit coup d' pinceau par ci, un p'tit coup d' pinceau par là.

Régine : Qui vous dit que c'est Monna Lisa qu'il est allé voir ?

Eléonore : C'est vous qui l'avez dit ! Et il n'a pas démenti. Comment il s'appelle ce jeune homme ? Elle, c'est Monna Lisa, mais lui ? (*Régine et Gaétan haussent les épaules*) Vous ne voulez pas m' le dire ? (*Elle s'apprête à sortir*) Très bien, je trouverai toute seule !

Gaétan : Où allez vous ?

Eléonore : Aux infos.... J'ai de nombreux points à élucider. (*Elle sort*)

Gaétan : (*Suivant Eléonore*) Attendez ! N'y allez pas toute seule, vous allez vous perdre ! (*Avant de sortir, il se tourne vers Régine*) Venez Régine. (*Régine suit Gaétan. On entend la voix d'Eléonore qui s'éloigne*)

Scène vide

Eléonore : Je n'ai pas besoin de vous...

Gaétan : Ne nous séparons pas... restons groupés....

**SCENE 3** **Entrée d'un homme vêtu de noir. Une cagoule masque son visage. Seuls, ses yeux et sa bouche sont apparents. Il a une arme de poing et un portable à la main, il est en pleine conversation et parle d'une voix faible comme pour ne pas se faire repérer.**

Homme en noir : Ta gueule !.... Je te dis ta gueule !.... C'est pas la peine de me crier dans les oreilles, je suis pas sourd... Ecoute moi !... J'ai oublié le plan dans la camionnette...Mais moi aussi je t'emmerde ! Si les repérages avaient été mieux faits on n'en s'rait pas là...oui... Ah oui, toi t'es toujours plus malin qu' les autres ! Bon écoute moi, c'est pas l' moment !...Dans la boîte à gants...ouvre la boîte à gants...trouve le plan !...Mais non, pas le plan de la ville, le plan du musée... t'es vraiment con !...Y ' a plein de salles ici, je suis perdu... tu vas me guider ! Mais cherche bon Dieu !... Sous les cartes routières... Trouve le et dis moi où je suis...Mais c'est pas la question !...T'es le roi des cons toi, je sais qu' je suis au musée... mais où ? Prends le dépliant !... Tu l'as ?... Mais non, ça c'est le carnet d'entretien de la camionnette...c'est marqué dessus imbécile !... Non, le plan du musée, c'est marqué dessus PLAN DU MUSEE, imbécile... Mais je sais pas s'il est vert ou bleu !...C'est quand même pas sorcier ! C'est un dépliant qui se déplie...et dessus c'est marqué PLAN DU MUSEE. Voilà... oui, c'est ça... Ouvre le... Qu'est-ce que tu vois ? ...Mais je m'en fous des horaires !... Est-ce que tu vois à l'intérieur un plan, une carte ?... Non, touche pas aux cartes, garde le dépliant !... Dis moi ce que tu as...C'est marqué... « Vous êtes ici » ? Mais Du con, c'est c' que j' te demande...Ecoute moi !... Je suis rentré par la porte arrière qui donne sur la cour intérieure, côté quai... tu la vois ? T'es sur le plan du 2<sup>ème</sup> ?... Tu vas pas la trouver la cour, ça c'est sûr !... Elle est au rez-de-chaussée... Oui, les cours sont souvent au rez-de-chaussée...Ca y est ? ...Bon ensuite y ' a un long couloir... tu le vois ? Ensuite y ' a un sas...non, pas un sac, un sas...Derrière la porte j'ai pris un escalier, tu l'as ?... Bon, prends l'escalier !... Non non, bouge surtout pas... Dis moi où va l'escalier...exact... Ensuite, j'ai pris à gauche, voilà... alors j' suis où là ?... (*Il regarde autour de lui*) ah non... non c'est pas ça...non non, c'est pas ça... Je te dis que je suis pas avec les Antiquités Egyptiennes... Comment ça j' me suis

trompé ? *(On entend des voix venant d'une salle voisine)* Attends, j'entends du bruit... j' te rappelle ! *(Il sort)*

#### **SCENE 4**                    **Gaétan et Régine entrent**

Régine :                    Quel caractère cette Eléonore !

Gaétan :                    Ah oui alors... Il y a quelques années j'avais un chien qui lui ressemblait, indépendant et teigneux au possible.

Gaétan :                    Et vous, Régine, vous faites quoi dans la vie?

Régine :                    Je suis prof de lettres.

Gaétan :                    Ah bien, très bien...lesquelles ? *(Il rit bêtement)*

Régine :                    Eléonore a raison, votre humour est un peu... Comment dire...un peu...

Gaétan :                    Lourd ? C'est possible...on me l'a déjà dit !... C'est la première fois que vous venez ici ?

Régine :                    Non, je viens assez régulièrement. Je suis passionnée par les peintres flamands du 16<sup>ème</sup> et du 17<sup>ème</sup>...

Gaétan :                    Je ne savais pas qu'il y avait autant d'étages à ce musée...

Régine :                    Vous en faites exprès ?

Gaétan :                    Oui, excusez moi je vous ai interrompue... vous disiez les peintres normands du 16<sup>ème</sup>....

Régine :                    Là par contre vous n'en avez pas fait exprès ?

Gaétan :                    Qu'est-ce que j'ai dit ?

Régine :                    Vous avez dit les peintres normands...

Gaétan :                    Ah c'est possible... il n'y en a pas eu ?

Régine :                    Je vous disais que je préférerais les peintres Flamands... comme Bruegel l'Ancien. Celui que j'aime par-dessus tout c'est Rubens... ses toiles sont très colorées... des couleurs très très chaudes... C'est son passage en Italie qui est à l'origine de tout ça... Dès son retour aux Pays Bas il s'est mis à créer une quantité impressionnante d'œuvres grâce, c'est vrai, à la complicité de ses élèves, car il avait ouvert une école...

Gaétan :                    Vous en savez des choses !

Régine :                    Vous aussi sûrement... ne jouez pas le modeste !

Gaétan :                    Détrompez vous... ma culture est... comme mon humour... Je vous l'ai dit, c'est du lourd... je connais beaucoup de choses, mais c'est en désordre... je mélange tout. Sans jeu de mot c'est juste un vernis.

#### **SCENE 5**                    **Entrée d'Eléonore**

Eléonore :                    Dans la salle 48 du 2<sup>ème</sup> étage, il y a une réunion de quartier...

Régine :                    Une quoi ?

Eléonore :                    Les personnages ont quitté leur tableau... certaines toiles sont toutes blanches.



Gaétan : Ah bon ? Et alors ?  
Eléonore : Alors, ça fait pas fini... La discussion va bon train...

Régine : Que vous a-t-on dit ?

Eléonore : Je ne me suis pas montrée...j'ai seulement écouté...j'ai trouvé leur conversation très... très...

Gaétan : Abstraite ?

Eléonore : Oui... c'est ça... abstraite !

Gaétan : Vous étiez sans doute dans la salle consacrée au surréalisme.

Eléonore : Il y avait, c'est vrai, un côté irréel. Mais ça encore, ce n'est rien... ce qui se passe dans une autre salle du 1<sup>er</sup> c'est bien pire !

Régine : C'est-à-dire ?

Eléonore : C'est au-delà de ce qu'on peut imaginer !

Gaétan : Allez-y... racontez !

Eléonore : Mais comment vous raconter ce que j'ai vu...ça dépasse l'entendement !... Les femmes ont quitté leur toile...

Régine : Et alors ?

Eléonore : Alors elles sont...entièrement nues... Vous m' direz, c'est normal puisque sur le tableau elles étaient nues...

Gaétan : Ah oui, c'est normal !

Eléonore : C'est peut-être normal, mais c'est indécent... c'est un nu intégral !

Gaétan : Vous ne voulez quand même pas les obliger à quitter leur toile avec un voile ?

Eléonore : Et pourquoi pas ? Je vous dis c'est indécent !

Gaétan : Si le Maître les a peintes nues, elles doivent le rester.

Eléonore : Le Maître, le Maître...je ne pense pas que le Maître... après avoir réalisé son œuvre, ait autorisé ses modèles à gambader fesses et seins à l'air. Ces femmes prennent des libertés que la morale réproouve.

Gaétan : Et bien moi j'approuve ! Je vais même leur apporter mon soutien. *(Il s'apprête à sortir, Eléonore fait obstacle)*

Eléonore : Jamais ! Laissez ces femmes entre elles !

Régine : Et que font-elles ?

Eléonore : Elles sont au bain... c'est un moment intime qui ne peut être troublé par un homme... malveillant.

Gaétan : Pas du tout, je ne suis pas malveillant... j'ai juste envie, moi aussi, de me baigner.

Eléonore : Et bien considérez que pour vous la piscine est fermée ! C'est pas un village vacances ici !

## SCENE 6

**Monna Lisa entre lentement, sans prêter attention aux autres qui se sont tus dès son arrivée. Elle s'assoit sur le banc et se met à tricoter. Les autres la regardent en silence. Gaétan s'adresse à Eléonore et Régine par des mimiques. A plusieurs reprises, il pointe le doigt sur son visage et tend les poignets croisés devant lui pour tenter de leur faire comprendre quelque chose. Les autres ne comprennent pas. Monna Lisa tricote sans leur porter la moindre attention. Après un long moment :**

Eléonore : Ecoutez Gaétan, dites les choses clairement une bonne fois pour toutes...le langage des signes, j'ai du mal !

Gaétan : *(Surpris de la réflexion d'Eléonore)* Euh... je disais.... euh... que ... que les couleurs de ces toiles... sont ... sont remarquables.

Eléonore : *(Naïvement)* Ah bon, c'est ça que vous disiez ? Et bien, vous faites bien de sous-titrer mon vieux !

Gaétan : *(Gaétan s'approche doucement du banc et engage la conversation avec Monna Lisa)*  
Excusez-moi... de vous importuner... mais...il me semble... que... euh...ne seriez vous pas... la Joconde ?

Monna Lisa : Je n'aime pas qu'on m'appelle ainsi. Je m'appelle Monna Lisa... alors cessez de m'appeler la Joconde... c'est très impersonnel...depuis toujours on m'affuble d'un surnom dont j'ai horreur.

Gaétan : Excusez moi, je n' savais pas...surtout que votre nom est très joli, Monna Lisa...c'est... c'est.... doux et soyeux.... comme votre visage...

Monna Lisa : Je connais la suite !

Gaétan : La suite ?

Monna Lisa : Oui, oui... vous allez me parler de mon sourire... c'est toujours ce qu'on me dit !... « Votre bouche et votre sourire sont d'une finesse ...etc etc... »

Gaétan : Reconnaissez que c'est vrai...vous êtes proche de la perfection. Vous êtes d'un naturel... à cent lieues de ce qu'on voit de nos jours... vos lèvres ne sont pas aussi larges et aussi pulpeuses que celles des filles d'aujourd'hui... On voit bien que vous n'êtes pas traitée au collagène !

Régine : Vous êtes merveilleuse, si si... vos yeux sont limpides, juste cernés de nuances rougeâtres... et vos cils sont d'une discrétion des plus délicates.

Gaétan : Je suis entièrement d'accord avec Régine.

Régine : Voyez, il y a unanimité. On ne peut rester indifférent à votre charme, à votre élégance, à la finesse de vos traits, à la clémence de votre regard. Vous ne souffrez la comparaison avec aucune autre œuvre de ce palais. *(S'avançant vers un tableau)* Prenez cette toile, par exemple, aussi belle soit-elle, on a beau chercher, il ne s'y dégage pas la même impression de profonde humanité...

Gaétan : C'est vrai... y' a pas photo !

Monna Lisa : Vous avez lu dans les livres !

Gaétan : Pas du tout ! Personnellement, je ne lis jamais dans les livres...ni même dans les pensées... je pourrais tout au plus - mais j'en serais ravi - lire dans les lignes de vos mains...que je trouve, au demeurant, fines et douces et... n'ayons pas peur des mots : magistralement gracieuses...vous êtes parfaite !

Eléonore : Parfaite, parfaite... faut pas exagérer ! Parfaite, parfaite... c'est vite dit !

Gaétan : Comment ?...

Eléonore : Je veux dire que si la nature l'a physiquement gâtée, elle l'a totalement ratée sur le plan de la moralité. (À *Monna Lisa*) On sait ce que vous faites de vos nuits. Vous êtes une aguicheuse Mme Lisa. Si vous croyez qu'on ne s'est pas aperçus de votre manège avec ce jeune freluquet !

Monna Lisa : De quoi parlez-vous ? Quel freluquet ?

Eléonore : Vous ne voulez pas ternir votre réputation de femme exemplaire mais c'est inutile, vous êtes démasquée... Vous ne valez pas autant qu'on le dit !

Monna Lisa : Je ne comprends pas un mot de ce que vous dites.

Eléonore : Et en plus nunuche !

Gaétan : Eléonore, vous vous emportez ! (À *Monna Lisa*) Ne faites pas attention ! (À *Eléonore*) Monna a le droit de mener sa vie comme elle l'entend. Elle vit une lune de miel avec ce valet et c'est très bien.

Eléonore : Moi, j'appelle ça une lune de fiel !

Monna Lisa : Mais de quel valet parlez-vous ?

Eléonore : Pourquoi s'évertue-t-on à vous encenser depuis des siècles et des siècles alors qu'on connaît parfaitement vos origines ? On sait très bien qui vous êtes... On vous appelle La Joconde parce que vous êtes la femme d'un gentilhomme florentin, je crois, euh... comment s'appelle-t-il déjà ? Euh...

Régine : Francesco del Giocondo ?

Eléonore : C'est ça, merci, Francisco del Condo. (À *Monna Lisa*) Voyez qu'on sait tout !

Régine : Et alors, où voulez vous en venir ?

Eléonore : Mais sa réputation de femme facile vient de là ! Francisco del...

Régine : Francesco del Giocondo.

Eléonore : C'est ça, merci. C'était un bourgeois qui avait oublié qu'il avait une femme... et une femme esseulée, abandonnée même, finit toujours par être attirée par les sirènes de la vie facile, de la débauche... (À *Monna Lisa*) Ne cherchez pas à dissimuler votre identité... on vous a cernée !

Monna Lisa : Je ne connais pas le valet dont vous parlez et je m'en moque. Quant à mon identité, on a tout dit ou presque, on a tout supposé, on a avancé des hypothèses dont certaines étaient des plus farfelues. On a dit que j'étais la maîtresse de Julien de Médicis, on a dit que j'étais la maîtresse de Léonard de Vinci, on a dit aussi que j'étais la maîtresse de...

Eléonore : En fait, on a surtout dit que vous étiez une maîtresse ! De savoir si c'est la maîtresse d'un Roi, d'un Duc ou d'un Valet, ça ne change rien au résultat !

### **Entrée du Jeune homme**

Jeune homme : Est-ce que quelqu'un sait où est passé le bilboquet. Nous voudrions faire une partie avec mes amis du Radeau de la Méduse et nous n'arrivons plus à remettre la main dessus ?

Eléonore : Alors vous, vous tombez à pic !

Gaétan : Comme le valet ! Ah, Ah... *(Personne ne rit, il explique)* le valet... de pique...

Eléonore : *(Au jeune Homme)* Il n'y a pas que vos amis qui sont naufragés...vous aussi, vous êtes en perdition... Vous semblez facilement passer d'un jeu à l'autre, jeune homme !

Jeune homme : Comment ?

Eléonore : Ne faites pas l'idiot !... Au jeu de l'amour vous n'êtes pas le dernier !

Jeune homme : J'adore tous les jeux, c'est vrai ! L'amour, j'aime bien y jouer...parce que, c'est un jeu de hasard...on peut perdre avec des atouts... oui, oui, on peut avoir du jeu et perdre...même avec des cartes maîtresses... j'en ai fait l'expérience. Le bilboquet est au contraire un jeu de précision...si on perd c'est qu'on n'est pas concentré... c'est qu'on n'a pas les yeux en face du trou... très important le trou au bilboquet !

Monna Lisa : Le bilboquet que vous cherchez est à l'entrée de la salle 31 avec les Rembrandt. Je l'ai vu en arrivant....

Jeune homme : Ah merci chère Monna Lisa ! Que serais-je sans vous ? Un jour, si vous m'accordez cet honneur, je m'abandonnerai à vos côtés pour une partie de bilboquet endiablée... si vous ne me faites pas perdre la boule d'ici là. *(Il sort)*.

Eléonore : *(À Monna Lisa d'un air étonné)* Ce n'est pas votre amant ?

Monna Lisa : Ce n'est pas l'envie qui lui manque. C'est lui le valet dont vous parliez ?

Eléonore : Je ne comprends plus rien. *(Aux autres)* Vous comprenez quelque chose ?

Gaétan : Il y a bien longtemps que je ne cherche plus à comprendre !

## NOIR

### SCENE 7

***Décor : Autre salle avec tableaux dont les personnages ont disparu***

**L'homme en noir est au téléphone. Il est à visage découvert. Sa cagoule est remontée sur le haut de la tête, donnant l'apparence d'un bonnet.**

Homme en noir : Mais laisse moi t'expliquer bordel !...Oui, je te dis que c'est l' bordel ! On s' croirait en plein jour, ici ! Une chatte n' y retrouverait pas ses petits... Mais c'est pas la question !.... Les toiles, dans l'état où je les vois, elles ont pas la même valeur... C'est une escroquerie !.... On est trompé sur la marchandise !... On est des faussaires escroqués !... Y' a des toiles où il manque des personnages... tu vois l' boulot ? Faut piquer le cadre et en plus faut courir à droite et à gauche pour récupérer les personnages... le risque d'erreur est très important !... Mais c'est pas la question !...Imagine un peu... tu rentres avec un cadre et les personnages et tu t'aperçois qu' c'est pas les bons personnages... ou l'inverse, tu rentres avec les bons personnages mais ils rentrent pas dans l' cadre... Ah c'est sûr, t'as l'air d'un con... hein ? Mais c'est pas la question !... Ah ben ça c'est facile, quand on a son cul sur une banquette de camionnette... Oui, je sais, celui qu'on vise, y' a qu'un personnage, mais quand même... y' a un risque !... C'est trop compliqué notre histoire !... Une banque c'était moins risqué...Mais Du con, où

veux-tu que j' me renseigne ?... Aux hôtesse s d'accueil peut-être ? (*Ironique*) T'as raison...« Excusez-moi mesdemoiselles, pouvez-vous m'indiquer l'endroit où je dois retirer la marchandise ? Et dépêchez-vous, j' suis garé en double file »... Et puis tiens, j' demande un paquet cadeau en même temps ! ... Mais tu m' prends pour un con Du con ?... Non mais tu vois l' tableau !... hein ?... Non, j' vois pas l' tableau...  
J'ai une idée... écoute moi !... Mais, écoute bon Dieu... (*Il s'arrête brutalement*). Attends, j'entends du bruit !... Oui, oui, j' te rappelle ! (*Il sort*).

**SCENE 8**                    **On entend des rires qui se rapprochent. Un homme et une femme, sortis de leur tableau (*Le Duo de Hendrick ter Brugghen*) entrent en scène en discutant. (*Sur le tableau, l'homme joue du luth, la femme chante*)**

La chanteuse :            Ah, nos nuits sont vraiment trop courtes...

Le luthiste :              C'est le temps passé dos au mur qui est interminable. Nous devrions demander une réduction du temps de toile. Il faut réclamer une RTT ! La réduction du temps de toile pour tous !

La chanteuse :            Sans aller jusque là, on peut au moins revendiquer un aménagement du temps de toile. Moi, ce qui me gêne le plus, en réalité, c'est que je suis au fond du tableau... on me voit à peine... C'est toi qui attire toute l'attention, toi et ton luth... Je me demande à quoi je sers !

Le luthiste :              Si tu crois qu'être au premier plan c'est mieux ! Tu entends tous les commentaires désagréables !... Tous les jours j'ai droit aux mêmes remarques sur mon nez...

La chanteuse :            Faut bien admettre qu'il est bizarre ton nez, un peu rouge ! Mais tu n'as rien à envier à nos collègues de Guernica ! (*Elle rit*)

Le luthiste :              Arrête de te moquer !

La chanteuse :            Ne te plains pas !... toi... y'a que le nez qui fait défaut... et encore ! Chez Picasso, tout est raté... Au moins, ton nez, il est au milieu de la figure. Je me demande bien, par exemple, quel est l'intérêt d'avoir un œil sur le front ?

Le luthiste :              C'est pour voir plus loin très certainement !

La chanteuse :            Et un œil derrière la tête, peux-tu me dire à quoi ça sert ?

Le luthiste :              Ça doit être très pratique !... Pas besoin de rétroviseur ! Un œil devant, un œil derrière ça suffit amplement. Moi, j'aimerais bien savoir, parfois, ce qui se passe dans mon dos.

La chanteuse :            Tu veux me faire croire que nous sommes mal montés... Je ne m'imagine pas du tout avec un bras dans le dos ou une jambe sur l'épaule.

Le luthiste :              Tu as tort !... Pour prendre tes jambes à ton cou, c'est plus facile !

La chanteuse :            Et pourquoi pas la vessie dans l'genou ou l'estomac dans les talons ?

Le luthiste :              Mais bien sûr... et même le cœur sur la main. Oui, oui, nous sommes mal montés. On dit souvent « j'ai dormi sur les deux oreilles », tu vois bien que c'est impossible tel que l'assemblage est fait. Je crois que les seules parties qui soient bien placées... ce sont les fesses... elles sont idéalement positionnées pour s'asseoir !

La chanteuse :            C'est sûr que si tu avais les fesses à la place des joues...bonjour l'haleine !... Tu te rappelles de la folle nuit à laquelle nous avons participé, le bal de la nuit des Cubistes... Entre nous, ça n'avait ni queue ni tête !...J'ai dansé avec un monsieur très... très...comment dire...très

déglingué. Va danser un tango avec quelqu'un qui a trois jambes... tu lui marches tout l' temps sur les pieds !

Le luthiste : Une jambe en rab, ça dépanne... quand t'es sujet à la sciatique !

La chanteuse : J'ai même bu un verre en tête à tête avec un inconnu que je n' connaissais pas. C'était pas vraiment un tête à tête. C'était étrange, très étrange... j'étais très mal à l'aise. Il me parlait...d'une oreille distraite... il avait... la tête ailleurs.

Le luthiste : C'est souvent le problème chez les cubistes !

La chanteuse : Quand il buvait, ça gargouillait dans son cerveau et quand il causait, son œil clignotait...comme un voyant rouge. Et quand le voyant rouge s'allume, c'est qu'il y a un défaut !...

Le luthiste : Non, c'est qu'il était ému ! Tu lui as tapé dans l'œil c'est tout. Tiens, taper dans l'œil de quelqu'un, ça veut bien dire ce que ça veut dire. Ça veut dire qu'il n'en a qu'un. Et de quoi avez-vous parlé ?

La chanteuse : Du regard des autres pardi ! (Rires) Et pour la réduction du temps de toile, qu'est-ce qu'on fait ?

Le luthiste : On négocie.

La chanteuse : Avec qui ?

Le luthiste : Avec Adrien.

La chanteuse : Adrien n'a pas le pouvoir de décision. Ce n'est qu'un gardien.

Le luthiste : On peut quand même lui demander son avis.

La chanteuse : C'est vu d'avance. Il y sera opposé. Si on diminue notre temps de toile, on augmente nos nuits.

Le luthiste : C'est ce qu'on veut !

La chanteuse : Oui, mais lui, ça lui augmente son temps de travail... faut qu'il nous garde plus longtemps !

Le luthiste : Non, je suis sûr qu'il comprendra... faut essayer....allez, viens. (*Il s'apprête à sortir*)

La chanteuse : Où ça ?

Le luthiste : Il faut mettre la main sur Adrien. A cette heure là il doit être au niveau 2. Il faut battre le gardien tant qu'il est éveillé ! (*Il sort*)

La chanteuse : (*En le suivant*) On va encore avoir des ennuis.... Ça c'est sûr, on va avoir des ennuis !

## **SCENE 9**                    **Entrée de Gaétan et Régine**

Gaétan : C'est quoi cette salle ?

Régine : Eléonore a raison, ces toiles ne font pas finies...

Gaétan : Je dirais même que certaines, ne font pas commencées du tout !

Régine : Avez-vous visité la Galerie d'Apollon ? Vous savez où elle est ?

Gaétan : Non. Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne savais même pas qu'elle existait.  
Régine : *(Surprise)* Vous ne connaissez pas la Galerie d'Apollon ?

Gaétan : Je devrais ?

Régine : C'est un chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre. C'est à voir impérativement. Il y a des peintures, des sculptures... et aussi des tapisseries encastrées dans les murs... Faut vraiment la visiter !

Gaétan : Nous avons encore le temps *(Il regarde sa montre)* le musée n'est pas prêt d'ouvrir....

Régine : On y découvre toutes les merveilles de Charles Le Brun.

Gaétan : Charles Le Brun ? Jamais entendu parler !

Régine : *(Etonnée)* Enfin...c'était le peintre de Louis XIV !

Gaétan : Je vous assure, je ne savais même pas que Louis XIV avait un peintre...

Régine : *(Se moquant)* Vous connaissez Louis XIV, c'est déjà bien !

Gaétan : Et aussi Louis 15, Louis 16, Louis 17... je sais compter jusqu'à Louis 23...

### **Entrée d'Eléonore**

Eléonore : *(Energée)* Vous ne savez pas la meilleure ?

Gaétan : Non.

Eléonore : *(Insistant)* Vous ne savez pas la meilleure ?

Régine : Non.

Eléonore : Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

Gaétan : On est lundi.

Eléonore : Oui... et demain quel jour serons-nous ?

Gaétan : Demain, nous serons mardi, probablement...

Eléonore : Exact ! Et le mardi, qu'est-ce qu'il y a le mardi ? Le mardi les musées sont fermés.

Régine : Ah oui, c'est vrai !

Gaétan : C'est possible maintenant que vous le dites, c'est possible !

Eléonore : C'est tout l'effet que ça vous fait ?

Gaétan : Pourquoi, vous, ça vous fait quel effet ?

Eléonore : Mais ça veut dire qu'on va rester là jusqu'à mercredi matin neuf heures...

Gaétan : Et oui, vous avez raison...ça nous oblige à prolonger notre séjour.

Régine : Logique !

Gaétan : Et sans avoir besoin de le signaler à la réception...ça c'est bien !

Eléonore : Alors ça c'est le comble. Je rêve. Pincez-moi, je rêve. C'est un monde de fous ici... non mais je rêve ! Là-bas, les femmes barbotent au lavoir, l'autre là, la Monna Lisa... elle est en train d' se faire sauter, nous, on nous retient ici deux jours durant et ces deux-là trouvent ça logique... c'est insensé... mes nerfs vont lâcher, je vous prévient mes nerfs vont lâcher.

Régine : C'est déjà fait je crois !

Eléonore : Deux jours ici c'est trop... que dis-je 48 heures... non, deux nuits et un jour... ça fait quoi... 72 heures ?...non 36... 36, vous vous rendez compte ? 36 heures !

Gaétan : Respirez à fond... détendez vous !

Eléonore : Je ne peux pas, je veux sortir.

Gaétan : C'est impossible ! Prenez votre mal en patience et profitez du moment présent. Il y en a plus d'un qui voudrait être à notre place...

Eléonore : Non, je ne crois pas, à part vous deux je ne vois pas.

Régine : Nous avons tout l'art de ce musée pour nous seuls... des m<sup>2</sup> et des m<sup>2</sup> d'art pictural....

Eléonore : Vous appelez ça de l'art, des toiles blanches ? C'est triste à mourir !

Gaétan : Ne dites pas ça ! Il y a des tableaux de natures mortes qui sont intacts.

Eléonore : Les natures mortes sont tristes à mourir aussi. Je hais les natures mortes, ça manque de... de vie !

Gaétan : Il m'avait semblé que la nature morte c'était votre style...

Eléonore : Alors pas du tout, mais pas du tout !... Et puis la nature morte n'est pas un style, c'est un sujet. Or un style ou un mouvement, c'est différent. Moi qui peins à mes heures perdues, je sais de quoi je parle...

Régine : Ah vous peignez ?

Régine : Vous êtes peintre du dimanche ?

Eléonore : Je peins un p'tit peu tous les jours. Je prends mon inspiration dans le quotidien. J'observe et j'écoute tout au long de la journée et les idées me viennent...instinctivement...souvent par association d'idées...Je travaille sur les couleurs et le mélange des couleurs...

Régine : C'est un principe de base en peinture, je crois !

Eléonore : Oui, sauf que moi je n'ai pas de principe... je laisse aller mon imagination en toute liberté... j'exclus toute censure de mon esprit... le résultat est souvent étonnant.

Gaétan : *(Moqueur)* Ah oui, on imagine bien !

Eléonore : Un rien peut déclencher une idée, ou plus exactement une couleur... puisque je ne travaille que sur les couleurs. Le matin par exemple une simple odeur de café... peut me donner le déclic... pour le noir et ça m'entraîne dans des dégradés de noirs.

Régine : Des dégradés de noirs ?

Gaétan : *(Feignant de comprendre)* Oui, oui, bien sûr...avec l'odeur du café au lait, faut juste rajouter du blanc. Plus on met de lait ...plus le café s'éclaircit, plus on met du blanc...plus le noir devient gris...



- Eléonore : Je laisse aller mes impressions, je ne réfléchis plus...mon cerveau est comme en apesanteur. Si par exemple j'ai envie d'une laitue ou d'une frisée, tout de suite l'idée du vert me vient.
- Gaétan : Oui, finalement c'est pas très dur !... J'ai compris... tu vois passer (*Il cherche*)...un chou de Bruxelles sur un camion de pompiers, c'est vert et rouge, c'est simple. (*Cherchant à faire rire Régine*) Ca se complique quand c'est un chou de Bruxelles... (*Il cherche ses mots comme s'il improvisait une histoire*) rangé... dans un fourgon militaire...lui-même garé...dans une prairie...où y a une mare...de laquelle émerge...la tête d'une grenouille prête à bondir...sur une feuille de nénuphar....(Ils rient).
- Eléonore : Ne riez pas ! C'est au contraire un excellent exercice permettant de travailler sur les nuances de vert...
- Gaétan : Finalement, la peinture, c'est une question de nuances.
- Régine : Concrètement, la palette de vos impressions, au final...ça donne quoi ?
- Eléonore : Ca donne une œuvre totalement subjective. On aime ou on n'aime pas ! C'est une question de sensibilité.
- Régine : Et vous Gaétan, vous êtes artiste comme Eléonore ?
- Gaétan : Oui... je barbouille aussi. La semaine dernière j'ai tâtonné longtemps, avant de trouver un beau gris rosé, disons... un gris tirant sur le violet... et j'ai repeint toute ma cuisine.

## NOIR

### SCENE 10

**Décor : Salle des paysages et/ou natures mortes**

**Monna Lisa est seule en scène, elle tricote assise sur le banc. L'homme en noir entre en courant, il regarde derrière lui comme s'il était poursuivi. Essoufflé, il finit par s'asseoir sur le banc sans s'apercevoir de la présence de Monna Lisa. Il prend son téléphone et compose un numéro.**

- Homme en noir : Allo ?... Allo... oui... c'est moi !... Bon, écoute... j'abandonne !... Si, si, j'abandonne !... Je rentre... C'est une mission impossible, totalement impossible !... Mais si, j'ai trouvé le tableau mais y a personne dedans... Y a que le cadre !... Je peux pas rentrer qu'avec l'encadrement... ça vaut pas le coup, autant aller chez Casto !... Mais je te dis, elle est pas dedans... Mais c'est pas la question !...Tu t'imagines pas... Ici, les tableaux parlent entre eux...mais non, les gens parlent entre eux... Quels gens ? Mais les gens qui sont dans les tableaux...oui, si tu veux, les personnages... Et en plus, ils sont pas dans les tableaux ! Oui, je t'ai dit qu'ils étaient dans les tableaux, mais ils n'y sont plus...ils se sont fait la malle... C'est un véritable puzzle... Et puis ils veulent faire la révolution !... Oui, les gens veulent faire la révolution, les personnages, oui, oui... Ils veulent plus travailler... enfin, ils veulent plus glander toute la journée... Tu te rends compte ? Mais où on va ? Ils veulent être des œuvres d'art que quelques heures par jour... On aura tout vu !... Non, elle, il faut l'oublier...elle s'est évaporée, tu comprends ça ?... Mais j'ai déjà regardé partout... Mais oui, je sais comment elle est... C'est pas la question !...Je sais qu' c'est pas une blonde à talons aiguilles... Y en a pas 50 des Joconde... Crois moi, si j' la croise, j' vais pas la louper ! Bon, écoute...pour te faire plaisir, j' fais une dernière vérif et je rentre... si, si je rentre... bredouille peut-être, mais je rentre ! Allez, à tout de suite ! (*Il raccroche*).
- Monna Lisa : (*Tout en continuant à tricoter et sans le regarder*) Vous cherchez quelque chose ?

Homme en noir : *(Surpris, il fait un bon en arrière)* Euh...non, euh... si... oui... enfin...non...non...si, si... je ... je cherche...la sortie.

Monna Lisa : La sortie, c'est par où vous êtes entré.

Homme en noir : Ah oui, oui c'est vrai...

Homme en noir : Attendez *(Il la dévisage)* On s' connaît non ? Vous n'êtes pas... ?

Monna Lisa : Ne me regardez pas comme ça. *(Silence)* Je ne suis pas celle que vous croyez. *(Silence - l'homme en noir s'approche à petits pas)*

Homme en noir : Vous n'êtes pas... ?

Monna Lisa : Non, je n' suis pas !

Homme en noir : Ca alors ! J'aurai parié que vous étiez...

Monna Lisa : Non, je vous dis !

Homme en noir : Ah mais je vous crois, c'est pas la question !

Homme en noir : J'ai vraiment cru que vous étiez la... la Joconde.

Monna Lisa : *(Elevant le ton)* Ah non alors, ne m'appellez pas la Joconde ! Appelez moi Monna Lisa.

Homme en noir : Monna comment ?

Monna Lisa : Monna Lisa. C'est mieux non ?

Homme en noir : C'est mieux, c'est mieux... La ressemblance est pourtant...presque...parfaite.

Monna Lisa : Vous me prenez pour une copie de la Joconde alors ?

Homme en noir : Non, non, c'est pas ce que j' veux dire...mais j'ai bien failli commettre une bavure.

Monna Lisa : Je ne vous l'aurais pas pardonné. *(Elle range ses affaires).* *(Silence)* Bon alors, comment fait-on ?

Homme en noir : Comment fait-on quoi ?

Monna Lisa : Comment fait-on pour sortir d'ici ?

Homme en noir : Vous voulez sortir ?

Monna Lisa : Je vous accompagne. Ca fait trop longtemps que je suis là... à toujours tricoter les mêmes mailles avec la même laine et les mêmes aiguilles... J'ai envie de changer de vie et pour changer de vie, il faut changer d'air. Alors expliquez moi votre plan de sortie et je vous suis.

Homme en noir : Mais je n'ai pas de plan d' sortie, j'avais déjà pas le plan d'entrée... Et puis je vais pas m'encombrer d'un ota... euh d'une...

Monna Lisa : Vous ne me trouvez pas assez agréable ? C'est ça, pas assez jolie ? Un peu trop naïve peut-être ? Trop... dites-moi, un peu trop quoi ?

Homme en noir : Non, c'est pas la question ! Vous n'êtes pas trop ... seulement...

Monna Lisa : Seulement, je ne suis pas la Joconde, c'est ça ?

Homme en noir : Et bien oui, c'est ça, vous n'êtes pas la Joconde !

Monna Lisa : Mais qui vous dit... que je ne suis pas la Joconde ?

Homme en noir : C'est vous qui me l'avez dit !

Monna Lisa : Je vous ai dit que je ne voulais pas qu'on m'appelle la Joconde, c'est tout. Je m'appelle Monna Lisa.

Homme en noir : N'essayez pas de me mener en bateau...

Monna Lisa : Non, non, je veux juste vous mener...au tableau...Tenez, reculez... et regardez-moi !  
(*Elle prend la pose du tableau, mains croisées et léger sourire*) Alors, qu'en dites-vous ?

Homme en noir : (*Comprenant*) Non de Dieu !... Vous êtes... la Jo..... ?

Monna Lisa : Alors, convaincu ?

Homme en noir : (*Incrédule*) Vous êtes la Joconde ?

Monna Lisa : Si je vous l' dit...

Homme en noir : Ca alors !

Monna Lisa : Je suis à votre disposition.

Homme en noir : Vous... la Joconde ?

Monna Lisa : Pour un voleur de tableaux, vous êtes un peu lent... Vous attendez quoi ? Vous ne voulez plus m'emmener avec vous ?

Homme en noir : (*Paniqué*) Euh, ... C'est pas la question ! Mais... mais pour tout vous dire, je ne pensais pas vous avoir en chair et en os...Comme ça, vous êtes beaucoup plus... beaucoup plus encombrante !

Monna Lisa : Je peux être très discrète si je veux.

Homme en noir : Non, mais c'est pas la question !... Admettons qu'on parte tous les deux, bras dessus, bras dessous et après ? Qu'est-ce que je fais de vous ?

Monna Lisa : Si j'ai bien tout compris de votre conversation de tout à l'heure, vous étiez bien là pour me kidnapper ?

Homme en noir : Ah non, pas du tout ! Je voulais seulement... vous voler, nuance... Vous kidnapper, c'est une mission beaucoup plus délicate... C'est trop compliqué, surtout qu'on n'est que deux sur l'affaire... mon collègue qu'est dans la camionnette et moi...

Monna Lisa : Ecoutez, je vous propose un marché.

Homme en noir : Un marché ? Mais c'est pas la question !...

Monna Lisa : (*Menaçante*) Bon, à partir de maintenant, je prends les choses en mains. Vous allez faire ce que je vous dis. Je prends la direction des opérations. Ecoutez-moi bien ! La proposition que je vous fais est très simple. Ou nous sortons ensemble selon les modalités que vous aurez choisies, bras dessus, bras dessous...ou un devant, un derrière, ça m'est complètement égal...ou alors...

Homme en noir : Ou alors ?

Monna Lisa : Ou alors, vous allez passer un très mauvais quart d'heure ! J'appelle le gardien, je vide mon sac et je vous balance.

Homme en noir : C'est du chantage ?

Monna Lisa : Appelez ça comme vous voulez...Alors ? Que décidez-vous ?

LA SUITE DU TEXTE EST DISPONIBLE AUPRES DE L'AUTEUR  
Ainsi que la version avec 7 personnages  
[sergetravers@wanadoo.fr](mailto:sergetravers@wanadoo.fr)